AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 13-2-75002739

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PERIODIQUE

EDITION DE LA STATION DU LANGUEDOC ROUSSILLON
(Tél. 92.28.72)
(AUDE, GARD, HERAULT, LOZERE, PYRENEES-ORIENTALES)
Régisseur de recettes, Direction Départementale de l'Agriculture, Maison de l'Agriculture - Bât. 5 - Place Chaptal
34076 MONTPELLIER-CEDEX
C.C.P. MONTPELLIER 5.238-57

Abonnement Annuel
50 francs
nouvelle série
2ème année N° 3

LA MOUCHE DES SEMIS

De très nombreuses espèces légumières et florales de plein champ sont fréquemment attaquées par la Mouche des semis en toutes saisons et tout particulièrement au printemps (période de pointe des vols de la mouche).
Des études entreprises depuis quelques années ont permis de dégager certains enseignements, de mettre au point des méthodes de lutte efficaces quoique encore limitées à quelques espèces cultivées les plus sensibles et ont montré l'extrême complexité de la lutte.
Certains facteurs peuvent influer énormément sur l'importance des attaques.
La Mouche des semis affectionne tout particulièrement :
- de très nombreux végétaux vivants que la larve parasite, soit avant, soit au cours de la levée,
- la matière organique apportée au sol : fumier, tourteau, farines de poisson, sang séché, etc ... dont l'asticot se nourrit,
- les débris végétaux provenant des cultures précédentes et enfouis dans le sol qui servent de nourriture à la larve dans l'attente d'une alimentation vivante,
- les sols humides et fraichement retournés qui stimulent la ponte
La période de sensibilité des jeunes plants aux attaques de la Mouche des semis n'excède généralement pas 2 à 3 semaines. Tous les facteurs qui conditionnent la vitesse de la végétation influent énormément sur l'importance des dégâts. C'est ainsi que des températures insuffisamment élevées qui freinent la végétation ou des semences de qualité médiocre donnant une germination lente et irrégulière et des plantules peu vigoureuses, allongent la durée de la période sensible et peuvent accroître considérablement le pourcentage des attaques. IL y a lutte de vitesse entre la croissance de la plante et la Mouche des semis.
L'agriculteur devra, pour atténuer les risques d'attaque :
- éviter l'apport de matières organiques, celles mal décomposées surtout peu de temps avant le semis.
- éviter de semer après une culture dont les débris restant au sol ont un grand pouvoir attractif pour la Mouche des semis (tout particulièrement ceux du choux, carottes, épinards, radis, engrais verts, etc ...)
- dans la mesure du possible, ne pas effectuer de semis en période défavorable à une germination et une végétation rapides, d'autant plus que la larve de la Mouche est moins sensibilisée que le végétal par des températures trop basses,
- s'assurer auprès des fournisseurs en graines de l'excellente qualité de la semence,
- choisir parmi les variétés celles les mieux adaptées aux conditions climatiques de l'époque du semis,
assurer la protection des semis contre la Mouche pendant toute la période sensible (une seule application étant suffisante).

Imprimerie de la Station du Languedoc - Directeur-gérant : L. Bouyx

LUTTE CHIMIQUE

Entre autres facteurs qui conditionnent la réussite de la lutte chimique, il faut considérer la réaction de la semence ou de la jeune plantule à l'insecticide.
En effet, une action dépressive du produit qui risque de retarder la levée et d'allonger la durée de la période sensible, peut être un facteur d'échec, même si l'insecticide utilisé est efficace en d'autres circonstances.
Pour le moment, la lutte chimique n'est pratiquement au point que pour le melon, le haricot et les bulbilles de glaïeul.

MELON

Le seul traitement chimique consiste à pulvériser sur les poquets (trous bouchés) un des insecticides suivants : Trichloronate - 60 g de M.A./hl, Diazinon 45 g de M.A./hl,

P 128

.../...

Chlorfenvinphos - 60 g de M.A./hl.

On pulvérisera 50 cc de bouillie par poquet, soit environ 400 l/ha. Pour les formulations granulées suivre les instructions des fabricants.

Il a été prouvé que la pose de films plastiques, si elle était une bonne méthode de lutte pour les attaques ultérieures, était insuffisante sans traitement préalable du sol. En effet pontes et larves présentes dans le sol au moment du semis assuraient souvent une contamination qui sans traitement occasionnait parfois de graves dégâts.

La méthode consiste donc à traiter le sol dès le semis et à mettre le film plastique de suite après.

Associée aux divers procédés culturaux capables de limiter les infestations cette technique donne satisfaction et évite de devoir procéder au remplacement des manquants, pratique toujours longue et onéreuse. Il a été admis qu'en dessus de 95 % de poquets utilisables (chiffre souvent obtenu et dépassé avec cette méthode de lutte), le remplacement des manquants n'est plus justifié.

L'adjonction de thirame (150 g de M.A./hl) à la bouillie est une bonne précaution.

HARICOT

Le seul traitement de la semence assure une bonne protection à condition toutefois que les risques d'attaques par la Mouche ne soient pas trop importants (végétation lente, précédent cultural favorable, etc ...).

On utilisera, par kilogramme de graines, du Diethion à 3,2 g de M.A. ou du Carbophénothion à 3 g de M.A. ou du Diazinon à 1 g de M.A. ou du Trichloronate à 1 g de M.A..

Si les risques sont jugés trop grands on aura intérêt à traiter les rangs de semis sur 20 à 30 cm avec un des produits suivants, sous forme de granulés ou en pulvérisation, aux doses indiquées en M.A. par mètre linéaire de rangée traitée : Chlorfenvinphos 0,12 g, Chlorpyrifos 0,10 g, Diazinon 0,16 g, Dichlofenthion 0,12 g, Parathion éthyl 0,072 g, Trichloronate 0,05 g.

Quel que soit l'insecticide utilisé pour traiter la semence, il faudra toujours choisir un produit différent pour pulvériser sur le sol.

Pour les cas particuliers non encore étudiés ou mis au point, le traitement du sol recommandé pour le haricot peut assurer une bonne protection à condition de ne pas avoir un effet dépressif susceptible de ralentir la levée, éventualité qui peut varier d'une espèce cultivée à l'autre.

ABRICOTIERS

MONILIA

Renouveler les traitements dans les vergers où les précipitations ont été supérieures à 10mm.

PECHERS
(et amandiers)

CLOQUE

L'évolution de la végétation rend sans objet les traitements, les contaminations s'étant produites si la protection était insuffisante.

THRIPS

Les Thrips provoquent des altérations de l'épiderme et des déformations des fruits en particulier des nectarines par leurs piqûres en fin de floraison.

Pour prévenir ces dégâts pulvériser : une bouillie à base de pirimicarbe (également efficace vis à vis des pucerons).

Le Chef de la Circonscription Phytosanitaire du Languedoc-Roussillon — Les Ingénieurs

P. BERVILLE — CHRESTIAN - TISSOT - TROUILLON

Tirage du 11 Février 1975 — 1 000 exemplaires